*Jeudi 1er Juillet*

Tu quittes Istanbul vers 9h, après quelques embouteillages. Le pont qui passe le Bosphore est une autoroute. Tu aurais souhaité t'arrêter pour prendre une photo, mais la circulation est trop dense. Tu continues sur l'autoroute, direction Ankara. Peu après, de nouveaux problèmes de carburation, et le moteur de ta toeuf-toeuf s'arrête sur la bande d'arrêt d'urgence. La journée commence bien! Tu avais déjà connu le phénomène il y a trois ans, mais tu avais alors ajouté un filtre à essence, et tout était redevenu normal. Tout se passe comme si tu es en panne d'essence, mais il te reste pourtant plus de 10 litres dans le réservoir. Toeuf-toeuf repart après une pause, et tu rejoins une station d'essence. Sur le parking, tu entreprends de démonter le robinet du réservoir, dont tu crois le tamis encrassé. Il te faut retirer la selle, mais là, tu réalises que tu n'as pas la bonne clé : l'électricien de Thessalonique t'a remplacé tes vieux boulons rouillés par des neufs, mais les têtes n'ont pas les dimensions des boulons japonais. Tu empruntes la bonne clé à la famille de la voiture voisine. Et ils t'offrent en prime, le café, des gâteaux et des grands sourires compatissants.

Le tamis du robinet ne semble pas particulièrement sale... Après un coup d'air comprimé, tu décides de tout remonter, et, puisque tu t'es sali les mains, tu en profites pour vérifier la pression des pneus et pour graisser ta chaîne. Tu n'auras plus de souci de carburateur de la journée. Tu n'aimes pas bien ces pannes aléatoires, mais comme aurait dit ta fille Claire, ce sont ces petites surprises qui nous rendent la vie palpitante.

L'Ouest de l'Anatolie est bien belle en cette saison. Les fortes chaleurs ne sont toujours pas arrivées, et les collines sont vertes et fleuries. Tu es surpris par l'activité économique, beaucoup plus forte qu'en Grèce. Des usines, des cimenteries,, des industries de toutes sortes, mais aussi une agriculture active. Parfois, tu traverses des zones moins peuplées, et tu te dis que tu planterais la tente n'importe où pour admirer le paysage. Ces belles collines.

En fin d'après midi, tu te diriges vers le premier hôtel indiqué depuis longtemps, un peu à l'écart de la route. C'est un hôtel plutôt haut de gamme, mais tu es content de trouver un peu de confort. On te demande 30 euros. C'est deux fois plus cher que ce que tu as payé à Istanbul, mais rien de comparable. Et tu réaliseras plus tard que le repas du soir et le petit-déjeuner, excellents, sont compris dans le prix de la chambre. Même à l'échelle de la Turquie, les prix baissent au fur et à mesure que tu avances vers l'Est. Sauf celui de l'essence.

A la réception, des clients de l'hôtel viennent t'aider en jouant les interprètes. Ils sont aussi bien intéressés par toeuf-toeuf. L'un d'eux, Atak, possède une 600 XT, et ton périple lui donne des idées. Il envie ta chance. Ils sont descendus dans cet hôtel car le championnat de parapente se tient non loin de là. Ils travaillent aux prévisions météorologiques nécessaires à la compétition. Le soir, tu dînes avec eux. Ils te définissent ton itinéraire pour la suite de ton séjour en Turquie. Tu voyageais au hasard, et tu connais maintenant tes prochaines étapes. Ils s'intéressent à ton voyage, te posent des questions. Atak fais la distinction entre le « voyageur » et le « touriste ». Es tu devenu un voyageur ? Tu le deviens petit à petit, mais tu as encore de la route à faire, des choses à apprendre, des difficultés à résoudre aussi.

Après le repas, tu rejoins un groupe d'Iraniens venus participer à la compétition. A leur tour, ils te conseillent sur ton itinéraire dans leur pays. Parmi eux, Ali, qui parle parfaitement le Français. Ali, comme Behnaz et Pirouz, tes amis Grenoblois, a probablement  dû fuir l'Iran au moment des bombardements irakiens. Depuis, il a vécu aux États-Unis, quatre ans à Nice, et s'est finalement installé en Turquie, sur la côte Méditerranéenne. Il est heureux en Turquie, et dit se sentir Turc désormais.

Tu es content de ces relations simples et amicales.  L'un d'eux considère que ta solitude doit être trop pénible, mais tu n'as pas souvent l'impression d'être seul. Tu es un peu seul quand tu n'as rien à demander à ceux qui t'entourent, ou quand la relation se limite à une question financière. Quand la seule question est « Combien cela coûte-t-il ? ». Si tu as un souci, une incompréhension, alors ton interlocuteur essaye de t'aider, et tu n'es plus seul.

Tu décides de tous les accompagner à la compétition le lendemain matin. Tu partiras l'après-midi. Il faut profiter des opportunités.

{vsig}photos/anatolie/routes{/vsig}

*Vendredi 2 juillet*

Au matin, la météo est définitivement mauvaise pour les parapentistes. La journée de compétition est annulée et tu décides de reprendre ta route. Tu crains les ambiances moroses des réunions de parapentistes qui attendent le beau temps. Après quelques centaines de mètres, un âne au milieu de la chaussée se dirige sur ta trajectoire. Tu freines sec. Il faut toujours se méfier des ânes.

Tu t'arrêtes rapidement pour faire le plein. Le pompiste est ravi de te voir débarquer. Il t'offre le thé, et tu lui montres sur la carte ton parcours. Tu repars après avoir ajouter un peu d'huile dans ton moteur. Après seulement 20 kilomètres, un éclair : tu as oublié de remettre le bouchon d'huile! Effectivement, l'huile expulsée de son réservoir par les chocs a déjà bien sali le moteur et ta sacoche gauche. Tu fais demi-tour pour récupérer ton précieux bouchon. Tu auras perdu une bonne heure dans cette histoire, car cette portion de route est en travaux. Mais tu as appris que si il faut se méfier des ânes, il faut encore davantage se méfier de soi.

La route change peu à peu. Le relief prend de l'ampleur et le paysage devient plus aride. Tu penses aux Aurès que tu connais bien. La route rejoint une vallée. Si les abords restent secs, le lit de la rivière est comme une oasis : elle accueille une succession de rizières. Une grande douceur ressort du vert tendre des rizières. Sur la route, des marchands de riz ont entassé leurs sacs.

Quand tu t'arrêtes à midi dans un restaurant, tu peux enfin déguster ce riz. Il t'est servi avec un ragout, plus épicé que ce que tu as goûté jusque là. En fin de repas, le garçon tient à son tour à t'offrir du thé. Chaque jour, l'Orient s'annonce plus présent. Et tu ne prends plus de café, mais uniquement du thé.

Le long des routes, les grands stations d'essence se sont multipliées. Le prix de l'essence, très élevé, doit inciter les entrepreneurs à investir dans ces super stations services. Elles proposent presque toutes un restaurant et un commerce. La plupart offre aussi un accès wifi gratuit.

Les pompistes et les serveurs des stations services sont toujours des hommes, jamais des femmes. Tu ne parles pratiquement plus jamais à des femmes depuis ton arrivée en Turquie. Ce doit être dans la normalité.  Dommage! Les femmes sont néanmoins présentes : tu les vois

faucher dans les champs, semer le riz, .... Mais certaines professions, que tu croyais innocentes, semblent leur être fermées.

Plus tu t'enfonces vers l'Est, moins l'industrie est développée. Mais elle l'est bien davantage que dans les campagnes françaises.

La qualité de la route est très inégale. Souvent, les travaux obligent à rouler sur de la terre. La terre est alors mouillée par des camions citernes ; tu penses pour éviter la poussière. Tu roules aussi doucement que possible, mais tu es néanmoins couvert d'une fine couche de boue.

Tu rencontres aussi fréquemment des rainurages, sur des portions de plusieurs kilomètres. Plus ou moins profonds, ils sont généralement rectilignes, mais, parfois, ils se mettent subitement à faire des zigzags, et toi à guidonner. Heureusement, tu t'habitues, et avec l'expérience, tu les abordes avec plus de décontraction.

En fin de journée, tu as une cinquantaine de kilomètres d'une route parfaite. Tu as quitté les axes principaux, et il n'y a presque plus de poids lourds. Tu profites du paysage, mis en valeur par la lumière du couchant. Tu hésites, mais tu ne t'arrêteras pas pour les photos. Tu t'imprègnes de ces paysages, de ces couleurs. Tu sais que tu regretteras plus tard ces photos abandonnées, mais tu savoures le présent.

Tu arrives à Sisas vers 19h. Tes arrêts, les travaux, l'oubli de ton bouchon t'ont bien retardé. Tu mets du temps à trouver un hôtel. Tu es sale, ta moto est sale, ton sac est sale. Mais tu rentres le tout dans un hôtel tout propre.